



Des hippodromes pourquoi faire ?

Vendredi 10 février 2017 – N°156



par Hubert Tassin – Président des P.P.

Le Grain de Sel qui vous a été adressé au mois de décembre (n° 148) traitant de l'indispensable mobilisation pour défendre les hippodromes m'a valu de nombreuses réactions.

Ce n'est hélas pas nouveau de constater qu'un certain nombre d'animateurs d'associations de propriétaires ou d'éleveurs imaginent qu'une réduction drastique du nombre d'hippodromes en France permettrait de faire des économies sensibles... Economies qui selon moi bouleverseraient rapidement et défavorablement notre modèle et en détruiraient les bases essentielles. Le type même de la démarche financière de court terme qui sacrifie le moyen et le long terme.

Organiser les courses en France sur 240 hippodromes se justifie-il en la période de tensions financières qui s'approche ? À mon sens, ce maillage territorial constitue une grande richesse de l'Institution des courses. Il n'est sans doute n'est pas assez exploité. Sur ce sujet,

encore faut-il poser les bonnes questions et ne pas céder à la tentation de la facilité

Les hippodromes, vitrines de nos filières économiques de haut niveau

Chaque activité a besoin d'un site « porte drapeau » emblématique qui soit une vitrine populaire ou médiatique. Pour ce qui nous concerne, chacun pensera à Auteuil, justement appelé « le temple de l'Obstacle », ou à Longchamp, dont chacun doit espérer maintenant qu'il retrouve à partir de 2018 sa notoriété nationale et internationale. Nul doute que la sélectivité des courses de Chantilly soit une autre vitrine indispensable au rayonnement ... tout comme Vincennes qui porte le trotteur français. Deauville a une place à part dans notre dispositif compte tenu d'un historique qui a été préservé et de sa situation géographique. Là, ce n'est pas le compteur du nombre de spectateurs qui importe le plus : l'activité de l'hippodrome doit avant tout être un véritable « showroom » de l'élevage et du marché commercial des pur-sang dans notre pays.

Les grands supports de la conquête

D'autres hippodromes, régionaux, constituent des emblèmes du Galop dans un domaine différent : celui de réunir du public, de servir de base à la conquête de parieurs, à la constitution du vivier des propriétaires et éleveurs des générations à venir. Craon et ses « trois

Le Grain de Sel du vendredi

29, rue Claude Terrasse 75016 Paris • Tél. 01 46 21 80 82 • Fax 01 46 21 80 85
associationpp@yahoo.fr • www.lespp.fr



glorieuses », Le Lion d'Angers et son Anjou-Loire Challenge, Pau et son mythique Grand Cross sont les locomotives d'une discipline spectaculaire sur laquelle il faut s'appuyer pour défendre l'image sportive de nos courses. Le Cross est un atout pour attirer du public. Dans le même esprit, entretenir nos hippodromes au sein des haut-lieux du tourisme, Pornichet pour la Baule, La Teste pour le bassin d'Arcachon, ou encore Saint-Malo au cœur de la Bretagne permet de placer les courses dans une offre de loisirs face à une concurrence à affronter.

L'ancrage rural

La carte de France des hippodromes nous propose ensuite une multitude d'autres sites qui ne bénéficient pas toujours de la même notoriété en dehors de leur zone de chalandise mais qui organisent pourtant de véritables fêtes populaires. De Rostrenen et Corlay à l'Ouest à Wissembourg à l'Est de l'hexagone, du Pertre à Zonza sur l'Île de Beauté, à Pompadour au centre de la France ou aux hippodromes marins, ce sont des dizaines de milliers de spectateurs qui vont chaque année aux courses dans une ambiance de fête qui donne de notre sport une image de convivialité que tant d'hippodromes urbains ont du mal à reproduire.

Chaque fois qu'on ferme un hippodrome, on perd du terrain, on réduit notre réseau, on laisse s'installer d'autres loisirs, d'autres occupations. On s'inscrit dans la décroissance.

Le cheval est l'animal préféré des Français. Nombreuses sont les villes qui communiquent sur cet attachement et se qualifient de « Cité du Cheval ». Maisons Laffitte et Chantilly,

Fontainebleau et Compiègne mais aussi Pompadour ou Saumur ne peuvent imaginer perdre ce qui fait l'image de la cité. A nous d'entretenir ce capital de notoriété.

Il y a un cas qui ne souffre pas d'exception : les hippodromes qui posent durablement des problèmes de sécurité ne peuvent être maintenus en activité. De même, un champ de courses doit, cette question de sécurité réglée, réunir des bénévoles pour assurer le fonctionnement, et trouver des ressources provenant de son public, de sponsors ou de collectivités territoriales. Si possible des trois sources, au moins de deux d'entre elles.

Cela posé, gardons nous de perdre notre âme en perdant notre implantation rurale. A chaque fois qu'un hippodrome ferme, une partie du public est définitivement perdue pour les courses. Une disparition progressive de la culture hippique dans les régions est un des facteurs qui peuvent marginaliser les paris hippiques sur le marché des jeux. En renonçant à entretenir une culture « cheval » qui soutient les PMU de nos villages, on ouvre la place aux boules et aux tickets du hasard.

Les hippodromes urbains

Les hippodromes des grandes villes sont ceux qui doivent nous amener à nous interroger. La fréquentation n'est – hormis quelques réunions emblématiques – pas à la hauteur de la densité de la population. Marseille, Toulouse, Bordeaux, Lyon ne rassemblent que très occasionnellement un public nombreux malgré des installations de bon niveau. Strasbourg, Nantes ou Cagnes-sur-Mer multiplient les opérations de séduction, mais il est si difficile d'attirer l'attention d'une clientèle

Le Grain de Sel du vendredi

29, rue Claude Terrasse 75016 Paris • Tél. 01 46 21 80 82 • Fax 01 46 21 80 85
associationpp@yahoo.fr • www.lespp.fr



volatile et hyper sollicitée, pour qui un jour aux courses se doit d'être le plus possible un jour à la campagne. Quand à Paris, les sociétés-mères n'ont pas de leçons à donner si on en juge par les fréquentations en dehors des journées phares.

Pour autant, peut-on imaginer se passer de ces hippodromes des grandes villes, ces métropoles qui tirent l'économie française ? Bien évidemment non. Cette clientèle des villes va au PMU, joue sur nos courses et, là encore, avoir un hippodrome c'est entretenir une présence, un réseau de communication, un culture des courses qui entretient le pari hippique. En tout état de cause, c'est souvent autour de ces grandes agglomérations que sont organisées les « réunions alimentaires ». Ce terme même nie la dimension de loisir et de prestige qui doit être celle des courses. Il faut évidemment lutter contre ce renoncement, mais ces hippodromes urbains sont cependant ceux qui doivent assurer la permanence d'une offre de paris dans les réseaux. C'est un rôle devenu indispensable.

La bonne question

Ainsi, réduire d'une manière volontariste le nombre d'hippodromes pour faire des économies serait non seulement une fausse piste, mais sans conteste une piste destructrice de valeur. Imaginer un repli sur soi avec 50 hippodromes exploités de manière plus intensive, et plus vite au fur et à mesure de l'extension de leurs calendriers, est une voie d'appauvrissement.

On objectera qu'il s'agit précisément du modèle britannique qui appuie son activité sur 6 millions d'entrées chaque année sur ses 59 hippodromes (hors point-to-point). Le modèle est bien différent et son application ramènerait les filières

françaises au niveau de celles d'Allemagne ou d'Italie. En France, trois millions d'entrées annuelles (tout de même) produisent via les paris nationaux des allocations qui sont 3,7 fois celles du Royaume Uni. Le maillage territorial fait partie de la mission de service public que le législateur nous a confiée et qui devrait motiver plus souvent le soutien des députés et sénateurs.

C'est la conviction que je défends avec passion depuis la création des PP en 1990 : il faut développer le tissu des hippodromes français, ce maillage qui fait notre richesse. La bonne question n'est pas de casser l'outil de travail mais de se demander comment faire de chaque hippodrome un atout à mieux valoriser. Certains indexent leur réussite sur la fréquentation, d'autres sur le rôle de vitrine de l'élevage, d'autres encore sur l'animation du réseau ou la diffusion des paris hippiques. En fonction de cela, sans doute nous faut-il travailler sur le calendrier, l'enchaînement des événements, le programme...

La juste question n'est pas savoir comment paupériser le réseau des courses françaises mais comment le rendre plus efficace et plus performant.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr